

II^{me} PARTIE

RAPPORTS

SUR LA MARCHÉ DE LA SOCIÉTÉ

I

XXXVII^{me} Réunion de la Murithienne

Société valaisanne des Sciences naturelles

A RIDDES

le 27 Juillet 1897

Sont présents :

Sa Révérence Monseigneur Bourgeois, prévôt du
Grand-Saint-Bernard.

MM. Chappaz, conseiller d'Etat, Sion.

M. Besse, président.

Emile Burnat, vice-président.

D^r Frey-Gessner, Genève.

Andreæ, pharmacien, Clarens.

Aug. Koch, Morges.

Bader, pharmacien, Genève.

H. Jaccard, professeur, Aigle.

L. Henchoz, instituteur, Villeneuve.

F. Isabel, instituteur, Villard-sur-Öllon.

Dürr, professeur, Lausanne.

Siegwalt, pasteur, Labroque-Schirmeck.

Carl Knetsch, Cassel.

C. Bühner, pharmacien, Clarens.

D^r Wilczek, pharmacien, Lausanne.

G. Faust, pharmacien, Sion.

F^{rs} Cavillier, Nant-sur-Vevey.

F. Pittet, Lausanne.

Pittet fils, Lausanne.

L. Bonjour, Chamblande.

O. de Chastonay, Sierre.
 Berclaz, révérend curé, Nax.
 Deléglise, révérend curé, Riddes.
 Duc, chanoine, directeur de l'Ecole d'Ecône.
 Cottier, pharmacien, Lausanne.
 Paul, Sion.
 F. Gaudard, Ecône.
 F.-O. Wolf, Sion.
 P.-M. de Riedmatten, Sion.
 M^{me} Beauverd, Genève.
 MM. Gustave Beauverd, Genève.
 Ant. Ribordy, notaire, Riddes.
 Ch. Ribordy, président de Riddes.
 Léonce Ribordy, juge de Riddes.
 G. Gillioz, président d'Isérables.
 C. Morand, conseiller, Riddes.
 Delaloye, conseiller, Riddes.
 Ruppen, secrétaire, Sierre.

La séance se tient dans la maison de M. Antoine Ribordy, notaire, à Riddes.

M. le chanoine Besse, président, ouvre la séance par quelques mots de bienvenue aux participants à l'Assemblée; puis, après avoir donné un aperçu sur les particularités que nous offre la localité où nous sommes réunis, surtout au point de vue botanique ⁽¹⁾, il lit un rapport sur la marche de la Société. Il aborde ensuite la question délicate des jardins botaniques. « Il y a onze ans, dit-il, M. le Dr Beck, un de nos savants et plus zélés collègues, proposait en séance du Grand Conseil, du 26 mai 1886, la création de jardins botaniques qui devaient réunir le double avantage de faciliter l'étude de notre

(1) Aux mémoires : *Riddes et ses environs*.

flore et de préserver d'une destruction complète nos plantes rares.

Cette proposition, portée à la tribune parlementaire avec un rare talent et une éloquence chaudement inspirée par un pur patriotisme et un grand amour de la science, fut adoptée à l'unanimité, ainsi que l'offre faite par la Murithienne de présider à la création de ces jardins, de les prendre sous sa surveillance et de charger son Comité de l'exécution des engagements.

Aussitôt, M. Wolf, alors président, se mit à l'œuvre avec ardeur et persévérance.

En quelques années, il réussit à établir trois stations botaniques : une à Zermatt, une seconde à Sion et une troisième au Saint-Bernard.

Depuis quelques années, toutefois, M. Wolf sentait la besogne s'alourdir toujours davantage : on ne respectait pas les jardins; les gardiens ralentissaient leur zèle et leur surveillance; le subside ne faisait plus face aux dépenses; et, enfin, diverses contrariétés, que nous passerons sous silence, étant venues se mettre à la traverse et ajouter aux difficultés, il donna, l'automne dernier, sa démission de membre de la Murithienne, détermination extrême, prise, il l'a déclaré, uniquement pour n'avoir plus la responsabilité des jardins.

Privé de la collaboration de M. Wolf, sollicité par le Chef du Département de l'Instruction publique, le Comité de la Murithienne, incompétent pour prendre une décision sur un sujet si grave, décida de faire procéder provisoirement aux soins d'entretien des jardins et cela jusqu'au moment où il pourrait, dans la première réunion, porter le cas devant les membres de la Murithienne ».

M. Frey-Gessner, prié de diriger la discussion, occupe le fauteuil de la présidence.

M. Burnat ouvre la discussion par la lecture d'un mémoire étendu sur la matière; il y conclut à l'inutilité des jardins botaniques au point de vue scientifique. M. Burnat donne ensuite lecture de deux lettres qu'il a reçues de M. H. Christ, de Bâle, et de M. Briquet de Genève; ces botanistes concluent, avec quelques réserves, absolument dans le même sens que le mémoire dont il s'agit. MM. Wolf, Wilczek, Jaccard et Chappaz, Chef du Département de l'Instruction publique, prennent encore part à la discussion. M. le Conseiller d'Etat prie la Société de ne point perdre de vue qu'elle a contracté des engagements en se chargeant de la création, de l'entretien et de la surveillance des jardins.

Enfin sur la proposition de quelques membres, appuyée par le vote unanime de l'assemblée, la question est renvoyée à une Commission composée des trois membres du Comité de la Société et de deux autres membres au choix de celui-ci. L'assemblée, également par un vote formel et unanime, déclare conférer à la Commission pleins pouvoirs pour donner à bref délai, une solution définitive à cette affaire. ⁽¹⁾

(1) Le Comité de la Société, dont font partie M. Maurice Besse, président, M. Emile Burnat, vice-président et M. A. Ruppen, secrétaire, s'étant adjoint M. le Docteur Christ à Bâle et M. le Préfet de Chastonay, à Sierre, s'est constitué en Commission, laquelle s'est réunie à Sion, le 23 septembre 1897.

M. Christ, empêché, a envoyé le projet d'une adresse que le Comité l'avait chargé de rédiger pour être remise au Conseil d'Etat du Valais. M. de Chastonay, empêché également, au dernier moment, a transmis son avis par télégraphe à ses collègues. Après une courte discussion, il a été décidé, au nom de la Commission

M. le secrétaire-caissier donne la lecture des comptes qui sont reconnus exacts et approuvés.

On procède à la réception de nouveaux candidats.
Sont admis :

MEMBRE HONORAIRE :

M. l'avocat Chappaz, conseiller d'Etat.

MEMBRES EFFECTIFS :

MM. Bühler C., pharmacien, Clarens.
Zen-Ruffinen, conseiller d'Etat, Sion.
de Stockalper E., ingénieur, »
de Rivaz Paul, » »
Gay, » »
Sigwalt, pasteur, Labroque-Schirmeck, Alsace.
Ribordy Charles, président, Riddes.
Berclaz, rév. curé, Nax.
Berclaz, avocat, Sierre.
de Preux Jules, préposé, Sierre.
Werlen, professeur, Brigue.
Cortello Joseph, chef de gare, Granges.
de Riedmatten Emmanuel, médecin, Sion.
de Riedmatten François, étudiant, »
de Werra Joseph, » »
Vaccari, prof. des sciences nat. au Lycée
d'Aoste, Italie.
Jaquet Firmin, instit., Châtel, Fribourg.

M. Joseph de Werra est nommé bibliothécaire.

unanime, de proposer au Gouvernement la remise du jardin de Zermatt à la famille Seiler qui l'a formellement accepté, celle du jardin du St-Bernard à un Révérend Chanoine de l'Hospice et celle enfin du jardin de Sion à l'Etat.

M. Christ a été prié d'introduire quelques modifications au projet d'adresse qu'il avait rédigé.

M. Wilczek est délégué pour représenter la *Murithienne* à la réunion de la *Société helvétique des sciences naturelles*, à Engelberg.

Viennent enfin les communications scientifiques.

M. Bühner fait part à l'assemblée d'un travail sur *le climat du Valais*, qu'il cède à la Société pour son Bulletin.

M. Frey-Gessner fait circuler un pied de *Saxifraga longifolia*, lequel, ayant eu la tige coupée avant la maturité des fruits, a émis vers la base de nombreuses repousses.

M. Beauverd mentionne quelques nouvelles trouvailles dans les environs d'Ardon.

M. H. Jaccard annonce que l'*Eryngium campestre*, rayé par lui dans la *Flore du Valais*, se trouve, d'après les indications du chanoine E. Favre, près du Rhône dans le Bas-Valais et à Bovernier. Il signale aussi l'existence du *Draba incana* sur le versant valaisan de la Furka et la découverte récente du *Verbascum phlomoides*, au cimetière de Bagnes.

M. Wolf présente une violette nouvelle, hybride, trouvée dans la vallée d'Hérens. Il l'a nommée : *Viola pachyrhizoma*.

M. Bader parle d'un *Saponaria officinalis* à calice poilu, cueilli au glacier de Fiesch.

M. Besse distribue quelques parts de *Draccephalum austriacum* et communique la découverte d'un *Hieracium* probablement hybride trouvé à St-Léonard. ⁽¹⁾

M. le Président donne lecture d'une lettre de

(1) Ce *Hieracium*, envoyé à M. Arvet-Touvet et à M. Gremli, a été déterminé : *H. Jordani*, par le monographe français, et *H. pellitum*, par le savant botaniste suisse. Il croît dans la vallée de Binn.

M. le Dr Beck, manifestant son regret d'être retenu loin de la réunion par des empêchements inhérents à son âge. M. le secrétaire est chargé par l'assemblée de répondre à l'honorable collègue et de lui exprimer ses regrets et ses vœux.

M. le Président adresse, en clôturant la séance, de vifs remerciements à ses collègues et à tous les assistants pour leur participation nombreuse à l'assemblée.

La seconde partie de la fête se continue chez M. Antoine Ribordy, par un banquet des mieux préparés. Des vins d'honneur offerts par M. Chappaz, conseiller d'Etat, la municipalité de Riddes et M. l'avocat Morel, à Lausanne, contribuent puissamment à la bonne réussite de la fête. Différents toasts sont portés par MM. Besse, Chappaz, Ribordy Ch., Cottier, Burnat, Wilczek, Duflon et Ribordy Antoine.

La prochaine réunion aura lieu à Saas-Grund.

Aloys Ruppen,

Secrétaire-caissier.

II

La Murithienne à Riddes et à Pierre-à-Voir

Rapport de l'excursion effectuée par des membres de la Murithienne

du 27 au 28 Juillet 1897

En quittant l'ancienne et respectable maison Antoine Ribordy, dont la large hospitalité a droit à tous nos éloges, ainsi que les autorités de la commune de Riddes pour les crûs distingués qu'elles ont offerts, nous étions gracieusement invités à goûter en passant, ceux d'un Vaudois dans ces parages, M. l'avocat Morel; de là nous nous sommes dirigés vers Ecône, l'école d'agriculture que l'hospice du Grand St-Bernard a généreusement établie pour le bien du pays sur la plus belle comme la plus ancienne de ses possessions, puisqu'elle possède Ecône dès le XII^e siècle. Chemin faisant, on cueille entre autres plantes le *Trifolium fragiferum*, qui borde abondamment le chemin; *Rosa obtusifolia*. *Cicuta virosa*, *Onopordon Acanthium*. Guidés avec on ne peut plus d'amabilité par Mgr Bourgeois, le sympathique et savant prévôt du St-Bernard, nous visitons successivement les jardins, les arbres fruitiers en cordon et en espalier, les dortoirs des 20 élèves qui sont instruits à la ferme, la chapelle, très jolie; l'étable où l'on remarque de parfaits spécimens de diverses races de bétail, soit du Valais, soit du reste de la Suisse; diverses dépendances, enfin la pépinière et les alentours. Les bâti-

ments, assez vastes, sont situés sur une éminence d'où l'on domine la plaine. Une collation nous est gracieusement offerte dans la salle de réception, accompagnée d'excellentes paroles de cordiale bienvenue, auxquelles répond un honorable Murithien octogénaire, M. Andreaë, de Fleurier, rappelant que si la science est vaste et belle, le dévouement est sublime, et que la foi, nous guidant avec constance vers un but plus grand, plus beau, doit nous rapprocher du ciel à mesure que s'approche notre fin.

De retour à Riddes, il s'agit de partir pour les Mayens, si nous voulons rendre moins longue et moins pénible la course du lendemain. Mais déjà plusieurs y renoncent, sans doute à cause de l'incertitude du beau temps..... Les participants à l'excursion quittent Riddes dans deux directions divergentes; une section sous la conduite de M. Léonce Ribordy, juge à Riddes, prend le chemin de l'ouest pour arriver avec la nuit et la pluie, au chalet de la Tzouma que la famille Ribordy possède dans les fauchages supérieurs; le deuxième groupe, guidé par notre Président, M. le chanoine Besse et le grave et obligeant Président de la commune d'Isérables, M. Gabriel Gillioz, prend le chemin à mulets qui grimpe en zigzag, dans les rochers abrupts, à l'est de la gorge que s'est creusée, au cours des siècles, la Farraz, impétueux torrent qui descend en deux branches des montagnes situées entre le Mont-Gelé et la Pierre-à-Voir; la Farraz, fortement encaissée, n'en est pas moins pour Riddes, un voisin aussi menaçant que le Rhône. Après une heure et demie de montée, nous atteignons les mazots de Turr et le village d'Isérables dont les maisons sont échelonnées sur une pente fort roide qui fait face au soleil couchant. Si le temps

et la saison nous l'eussent permis, nous aurions pu herboriser fructueusement sur ce parcours, surtout mainte rareté, telle que *Telephium Imperati*, *Sisymbrium austriacum* et *Sinapistrum*, *Bupleurum rotundifolium*, *Rosa obtusifolia*, *R. Chavini*, *Hieracium pictum*, *H. lanatellum*, *H. pulmonarioides* var. *glaucescens* et *speluncarum*, etc.

De vieux mélèzes, battus des vents et forts comme des guides de montagne, si on peut me permettre cette comparaison, croissent par ci par là ; ce qui leur manque le plus, c'est la terre végétale.

A une grande hauteur sur nos têtes, un câble de 500 mètres sert à dévaler des bois, de l'anthracite, de l'ardoise. Pour qui n'a jamais vu de près ce coin de pays, tout est matière à observation : pour le botaniste, le géologue, l'agriculteur, le simple touriste. Ces terrasses d'Isérables aux riches moissons, surtout cette année, nous dit-on, se succédant de gradin en gradin à perte de vue depuis les bords d'un précipice jusqu'aux forêts ; ce chemin taillé dans le roc, foulé depuis des siècles, élargi avec patience, amélioré à la longue sans pouvoir néanmoins être carrossable : que de patience, que d'énergie, que de travail, que de sueurs cela représente ! Que d'abnégation même si l'on songe au désastre qui frappa Isérables le 24 juin 1881, alors que 180 bâtiments, presque tous de mélèze, devinrent en quelques heures la proie des flammes, délogeant 210 familles et n'en laissant que 25 indemnes ! Les murs même des terrasses s'écroulèrent avec fracas ; les pertes dépassèrent le quart de million. Malgré ce désastre, les habitants se sont relevés. Cette commune d'un millier d'habitants doit son aisance au fait que les cabarets y sont encore inconnus. Il y a quatre classes primaires.

Dans toutes ces circonstances, M. Gillioz a été un homme précieux pour sa commune, et d'une extrême courtoisie dans les différends qui peuvent encore exister avec Riddes, au sujet, par exemple, de forêts délimitées autrefois d'une façon vague et équivoque. C'est lui qui nous apprend que les habitants d'Ysérabloz ⁽¹⁾ (ancienne orthographe) firent partie de 1074 à 1274 de la paroisse de Leytron; de 1274 à 1800 ils furent paroissiens de Riddes) qui n'a que 700 habitants) quoique Isérables fût déjà une commune importante; dès 1800 Isérables eut une église rebâtie en 1825.

C'est sous une voûte de cette église que le grand chemin passe, et que nous atteignons, à l'entrée de la nuit, par une pluie torrentielle, le presbytère où un accueil hospitalier, simple et cordial, nous était ménagé par MM. Gillioz et le chanoine Favre, révérend curé de la localité.

Avant de quitter M. le chanoine Favre d'Isérables, M. Duflon (Vaud) prononce quelques mots de remerciement à l'adresse de MM. Favre et Gillioz qui nous ont reçus d'une manière si distinguée: «Aucun de nous n'oubliera cet accueil, mais nous devons aussi manifester en paroles la reconnaissance à laquelle il a droit. Pussions-nous trouver, dans toutes les localités où nous porterons nos pas, un accueil toujours aussi aimable, souvent beaucoup plus simple, mais offert avec autant de cœur! Ce désir ne pourra que maintenir en nous le senti-

(1) Le nom d'Ysérables (nom vulgaire de l'*Acer campestre*, espèce d'érable) aurait été donné à cette localité à cause d'un arbre énorme sous lequel les premiers chasseurs de la contrée s'arrêtaient dans leurs courses d'explorations. Comparez ce nom avec celui de l'Isérable, vieux chemin encaissé qui conduit d'Ollon à Huêmoz (Alpes vaudoises).

ment de reconnaissance auquel le Valais en général a droit, et la famille Ribordy et M. Gillioz, en particulier. » Il termine en faisant les meilleurs vœux pour cette contrée et les gens hospitaliers d'Isérables.

Le matin de bonne heure, nous partons pour rejoindre nos amis des Mayens. Nous mettons une heure pour traverser cette série de belles propriétés d'Isérables et de Riddes, vaste oasis de verdure qu'on n'aperçoit pas de la plaine et dont on ne soupçonnait pas l'étendue. Tout est fauché, aussi comme botanistes nous ne pouvons récolter aucune plante. On aperçoit de loin, vers le levant, la « montagne d'Isérables » ressource de la commune, et le bisse de Sakan qui commence vers le haut de Nendaz et qui n'a pas moins de 35 km. de développement; son seul entretien annuel exige, dit-on, 4 à 5000 fr. De belles forêts, où le mélèze domine, couvrent les pentes dont le Mont-Gelé est le point culminant et lointain.

Aux Mayens, nous retrouvons l'accueil aimable de MM. Charles et Léonce Ribordy, de leur famille, et des Murithiens qui sont arrivés la veille. Le déjeuner est exquis et plus abondant même que dans maint grand hôtel. Mais le désir d'obliger de MM. Ribordy ne se borne pas là. Le bât est mis sur un mulet, chargé d'un baril de vin, de provisions, de sacs, etc., et en route pour les hauteurs! 2½ h. de marche. On peut dire que MM. Ribordy et Gillioz ont rivalisé d'entrain pour procurer à leurs hôtes d'un jour un réel plaisir et des jouissances que sans eux nous n'aurions pas trouvées.

Dès la forêt des Etablons, que possède la commune de Bagnes, on commence à trouver quelques espèces alpines: *Hieracium subalpinum*, *Euphrasia*

minima, *Ranunculus platanifolius*, *R. montanus*, *Trifolium alpinum*, *Alchimilla coriacea*, *A. connivens*, *A. pastoralis*, *Arnica montana*, *Oxytropis campestris*, *Sibbaldia procumbens*.. ..

250 vaches paissent aux Etablons, pâturage parsemé de mélèzes et de quelques aroles, et qui aboutit à la Croix-du-Cœur ou du col. C'est sur une esplanade rocheuse que nous faisons halte, tout en parcourant du regard le paysage grandiose de la profonde vallée du Rhône, et l'inondation désastreuse qui, depuis un mois, a là-bas anéanti tant de récoltes et d'arbres fruitiers plantés depuis 29 ans. D'autre part des nuages couvrent le flanc des montagnes et nous masquent toute vue sur la vallée de Bagnes, une des plus belles de la Suisse, et sur les cimes qui l'enceignent.

Le trajet qui nous séparait de la Pierre-à-Voir se fait dans de médiocres conditions, sur un gazon saturé de pluie et dont tous les fétus ployaient sous une abondante rosée. On cueille en suivant l'arête des Grands-Plans et de la Marlénaz : *Leontopodium alpinum*, *Ranunculus pyrenæus*, *Alsine verna* à fleurs doubles, un *Anemone verna* tardivement fleuri, *Potentilla villosa*, *P. verna*, *P. grandiflora*, *Gentiana acaulis*, *G. alpina*, *Veronica lilacina*, *Hieracium glaciale*, *H. piliferum*, *H. glanduliferum*, *H. villosum*, *H. Laggeri*, *H. alpinum*, *Pedicularis tuberosa*, *P. verticillata*, *Scutellaria alpina*, *Laserpitium panax*, *Oxytropis montana*, *O. campestris*, *Calamintha alpina* à fleurs presque blanches, *Linaria alpina*, *Draba tomentosa*, *Festuca heterophylla*, *F. alpina*, *F. pumila*, *Sempervivum arachnoideum*, *S. montanum*. Vers la cime de Pierre-à-Voir, qui n'est qu'à 4 mètres d'altitude de plus que l'hospice du Gd-St-Bernard, des caravanes de botanistes paraissent avoir cueilli

presque entièrement, quelques jours avant nous, le *Saxifraga diapensoïdes*, espèce piémontaise, rare en Suisse; on trouve par contre *Saxifraga exarata*, *S. bryoides*, *S. muscoides*, *S. aspera* et même un sapin rabougri, à 2470 mètres. Pierre-à-Voir, où conduit un sentier bien battu et même quelques marches taillées dans le roc, est le point culminant, caractéristique, de la montagne des Grands-Plans; on y a remarqué une caverne de 12 mètres de profondeur servant d'abri aux choucas.

La descente s'effectue sur le versant nord, dominant Saxon. Magnifiques forêts de mélèzes; toute la croupe du mont en est couverte, on ne voit que cela autour de soi, au nord et à l'ouest, à perte de vue, comme les châtaigniers autour de Choëx. Le dévoué M. Gillioz nous quitte, par un sentier peu connu, pour regagner ses pénates. La traversée nous a paru assez longue, sans la moindre petite source en vue; des troupeaux de chèvres et de jeune bétail paissent dans ces solitudes boisées. Entre la Pierre-à-Voir et le col du Len, on cueille *Geranium rivulare*, *Cerinthé alpina*, *Lathyrus pratensis*, var. *Lusseri*, *Hieracium Peleterianum*, *Campanula rhomboidalis* à fleurs blanches, *Colchicum alpinum*; *Pedicularis Barrelieri*, *Cirsium eriophorum* près de deux chalets à toits d'ardoise brute. Enfin, un peu plus bas, sur le versant nord, à 2½ h. de Pierre-à-Voir, nous découvrons dans cette partie magnifiquement boisée, le *Grand hôtel de Pierre-à-Voir*, bâti en 1896, par M. J. Blanchoud de Sion. C'est dans ce lieu, vraiment isolé, tranquille et loin de tout passage, que nous devons passer la deuxième nuit. Après quelques heures d'un sommeil réparateur, nous remercions M. Blanchoud de ses soins empressés et de sa bonne hospitalité, et nous quittons

l'hôtel par une pluie serrée pour nous rendre par
Chemin à Martigny.

Villard-sur-Ollon, le 16 août 1897.

F. Isabel.

ERRATUM:

Page 288, 15^e ligne, lisez *Saxon* au lieu de Salvan.

